

**Breton, Jean-Claude, *Foi en soi et confiance fondamentale*.
Dialogue entre Marcel Légaut et Erik H. Erikson. Recherches.
Nouvelle série 13. Bellarmin. Cerf. Montréal-Paris, 1987, 358 p.**

Anita Caron

Volume 15, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, A. (1988). Compte rendu de [Breton, Jean-Claude, *Foi en soi et confiance fondamentale*. Dialogue entre Marcel Légaut et Erik H. Erikson. Recherches. Nouvelle série 13. Bellarmin. Cerf. Montréal-Paris, 1987, 358 p.] *Philosophiques*, 15(2), 493–495. <https://doi.org/10.7202/027062ar>

BRETON, JEAN-CLAUDE, *Foi en soi et confiance fondamentale. Dialogue entre Marcel Légaut et Erik H. Erikson*. Recherches. Nouvelle série 13. Bellarmin. Cerf. Montréal-Paris, 1987, 358 p.

par Anita Caron

L'ouvrage de Jean-Claude Breton se présente comme une contribution originale à l'analyse des rapports entre l'anthropologie de Marcel Légaut et celle d'Erik H. Erikson. Les concepts qui sont au centre de cette analyse sont ceux de « foi en soi » et de « confiance fondamentale ».

L'auteur procède pour cela à une étude systématique de l'œuvre de Marcel Légaut et de celle de Erik H. Erikson. À travers les expressions de

« foi en soi » et de « confiance fondamentale » utilisées par le chercheur spirituel Marcel Légaut et par le psychologue chercheur Erik H. Erikson, Jean-Claude Breton propose des perspectives nouvelles sur les rapports entre foi et psychologie.

Il choisit délibérément de suivre de très près le texte des ouvrages dont il fait l'étude, de façon à retracer l'ordonnancement des thèmes et des sous-thèmes qui y apparaissent, cela dans une attention directe aux expériences, aux préoccupations et aux visées de deux hommes qui, malgré l'absence certaine d'influence réciproque n'en partagent pas moins des interrogations similaires sur le mystère que nous sommes par rapport à nous-mêmes.

Dans un premier temps, Breton s'applique donc à identifier l'anthropologie sous-jacente du chercheur spirituel et du psychologue-psychanalyste. Il entreprend ensuite la comparaison proprement dite au sujet des ressemblances et des différences entre foi en soi et confiance en soi chez l'un et l'autre des auteurs qu'il étudie pour en dégager la complémentarité ou l'incompatibilité que l'un et l'autre leur attribuent.

Religion et psychologie ne sont pas pour autant traitées comme des champs disciplinaires mis en parallèle ou en opposition. C'est un dialogue psycho-spirituel que propose plutôt l'auteur de cet ouvrage fort bien documenté et qui met nettement en évidence comment l'approche anthropologique du spirituel Légaut et du psychologue Erikson est avant tout centrée sur le mystère de l'individu et la subjectivité du chercheur.

C'est, comme l'indique l'auteur, ce qui permet de mettre en valeur comment, en dépit d'appartenance à des univers culturels et linguistiques fort éloignés, Légaut et Erikson manifestent « une parenté humaine indiscutable » (p. 329). Sans doute la foi en soi et la confiance fondamentale telles que perçues à travers l'expérience spirituelle de Légaut ne sauraient, en aucune façon, être identifiées à la compréhension qu'en propose Erikson.

L'un et l'autre se rejoignent cependant « dans leurs tentatives respectives de s'approcher du mystère humain » (p. 329). C'est ainsi que tous deux peuvent être partie prenante du dialogue sur la foi que Breton articule à partir de leurs témoignages propres qui, constate-t-il, « dévoilent des aspects similaires ou complémentaires de la réalité humaine » (p. 329).

La préoccupation de l'auteur, à travers cette réflexion sur deux « témoins » privilégiés de notre époque, c'est en effet de mettre en lumière comment l'examen systématique d'une façon de croire et sa confrontation avec des conditions psychologiques qui en marquent l'origine et le développement, peuvent fournir des points de repère intéressants pour le travail d'éducation de la foi. N'est-il pas en effet nécessaire « avant d'élaborer une pédagogie de la foi » de « tenir compte des conditions qui lui servent d'assises » (p. 21).

L'ouvrage de Breton s'adresse donc tout autant au chercheur spirituel, au théologien qu'à l'agent de pastorale. L'analyse qu'il propose de la pensée de Légaut et d'Erikson met précisément en évidence qu'il « n'est pas possible de

s'interroger sur la nature et le rôle de la foi, sur la façon d'en vivre et de la partager, sans tenir compte de son vécu et de sa façon de se situer par rapport à elle » (p. 22).

Le témoignage de Légaut est particulièrement éloquent en ce sens. Sa vision même de la vie spirituelle se construit et s'appuie sur ce qu'il appelle « la foi en soi » et qu'il distingue toujours de la « confiance en soi », laquelle par ailleurs, selon Erikson, joue un rôle irremplaçable dans le développement de la personne.

C'est ce qui a conduit l'auteur à faire de la foi en soi telle que décrite par Légaut, à partir de son expérience propre, le champ privilégié de son investigation et à interroger ce concept en tenant compte de la signification quasi-religieuse conférée par Erikson à la notion de confiance fondamentale.

*Département des sciences religieuses,
Université du Québec à Montréal.*